

ANONYME, *Les Groupes Medvedkine. 1967-1974*

Paris, Éd. Les Mutins de Pangée/Éd. Iskra, 2018, 166 pages

Michel Cadé

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/21452>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.21452](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.21452)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 313-314

ISBN : 9782814305632

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Michel Cadé, « ANONYME, *Les Groupes Medvedkine. 1967-1974* », *Questions de communication* [En ligne], 36 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/21452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.21452>

---

Tous droits réservés

le défi de l'acculturation des équipes »). Pour sa part, Françoise Geoffroy-Bernard, dans « Construire une marque : la bibliothèque vue comme un univers de confiance », insiste sur l'importance et les enjeux de créer une marque forte qui suscite la confiance auprès des acteurs d'un même marché ; à cette fin, l'auteure détaille l'ensemble du processus pour établir une telle marque. La troisième pose la réflexion des publics des bibliothèques, des représentations et des croyances qu'ils s'en font ainsi que de leurs attentes en termes de services ; introduire la notion de « marque » dans cette réflexion sert l'objectif de « ré-enchantement » de la bibliothèque (Cécile Toutiou, « Qu'est-ce qui fait la valeur des bibliothèques ? Entre le public captif des BU et le public éloigné des BM, un continuum d'images et de représentations qui dessinent une marque »). La contribution « Point de vue d'une graphiste » présente un entretien de Laurence Madrelle, graphiste chez L'Mpolymago et LM communiquer. Celle-ci est interrogée par Joseph Belletante et revient sur son expérience de graphiste au service des institutions culturelles ainsi que sur son expérience des relations graphiste/bibliothécaire tout en apportant des solutions effectives.

La dernière partie « Des stratégies de marque pour les petites, moyennes et grandes bibliothèques » est constituée de quatre contributions. La première de celles-ci, signée Jacques Sauteron, aborde « Le déploiement de la marque dans les bibliothèques françaises ». Émilie Barthet, quant à elle, s'intéresse à la question du positionnement de la bibliothèque dans son environnement, enjeu principal des questions de communication des bibliothèques dans une contribution intitulée « Identité et positionnement des bibliothèques de l'enseignement supérieur : "savoir qui l'on est, puis le dire" ». Pour sa part, Romain Gaillard donne aux bibliothèques quelques clés pour développer une présence en ligne à travers une stratégie digitale efficace (« Élaborer et mettre en œuvre une stratégie digitale : identité et marque sur les réseaux sociaux »). In fine, la quatrième contribution (Michel Lepeu, « Le storytelling : favoriser un discours de marque ») évoque la méthode du *storytelling* qui est un soutien *marketing* vital pour faire vivre la marque en racontant son histoire.

Pour conclure sur une note plus pratique, le lecteur saura apprécier la présence utile en début d'ouvrage d'un sommaire et d'un « mode d'emploi » de lecture, et en fin, d'un mémento qui reprend les étapes essentielles de la gestion d'une marque pour une bibliothèque, d'une liste qui développe les sigles et acronymes présents dans le texte, d'un glossaire de certains termes clés rencontrés au fil de la lecture, d'un index de ces

mêmes termes, d'une bibliographie indicative, d'une liste des figures et d'une liste des auteurs qui ont contribué à la rédaction de cet ouvrage.

Ugo Roux

Imsic, Aix-Marseille Université, F-13005  
ugo.roux[at]univ-amu.fr

#### ANONYME, *Les Groupes Medvedkine. 1967-1974*

Paris, Éd. Les Mutins de Pangée/Éd. Iskra, 2018, 166 pages

Ce petit ouvrage accompagné d'un coffret de trois DVD est la réédition, un peu augmentée, d'un ouvrage/DVD paru en 2005 dans une coédition éditions Montparnasse et Iskra. On retrouve le texte de 2005 augmenté de quelques précisions, une interview d'Annette Paleo (pp. 122-123), un texte de Bruno Muel de 2016 sur les conditions de tournage et la réception de *Septembre chilien* (pp. 140-148), une série de petits textes autour d'Alexandre Medvedkine et deux courts-métrages supplémentaires, *Le Train en marche* de Chris Marker (1971) et *Manuela, œuvre collective* (1968). L'ouvrage est plus aéré que celui de 2005. Il comprend des illustrations pleine page ou demi-page, à l'occasion en couleurs, et offre un meilleur confort de lecture sans rien changer ou presque sur le fond. L'ensemble s'inscrit dans un courant contemporain de l'édition associant des DVD fabriqués à partir de films numérisés le plus souvent à caractère historique et/ou patrimonial : *La Terre fleurira* (S.I., Ciné-archives, 2015), *La Vie est à nous, Le temps des cerises et autres films du front populaire* (Ciné-archives, 2016), *Grands soirs et beaux lendemains* (S.I., Ciné-archives, 2017), pour rester dans la veine du cinéma militant.

Ce livre DVD entend donner à voir et à suivre l'itinéraire d'un groupe de production et de réalisation qui prend le nom de Groupe Medvedkine pour ses activités à Besançon puis à Sochaux. Au départ, il y a la fondation par le cinéaste Chris Marker de la coopérative de production « Slon », qui deviendra en 1974 Iskra (voir la contribution de Catherine Roudé dans Sylvie Lindeperg, dir., *Par le fil de l'image. Cinéma, guerre, politique*, Paris, Éd. de la Sorbonne, 2017, pp. 75-89), qui permet de tourner en 1967 le film collectif *Loin du Vietnam* (1967), puis à Besançon, toujours en 1967, *À bientôt j'espère*, film de Chris Marker et Mario Marret (pp. 8-9) sur la grève de l'usine Rhodiacéta. Après une courte introduction de deux membres du groupe – Bruno Muel et Francine Muel-Dreyfus –, construite à partir de divers écrits, dont l'introduction à l'ouvrage de 2005 et des écrits de 2008 et 2016, et deux petits textes/ témoignage (p. 13 et p. 15), le livret se présente comme une suite chronologique où à chaque film sont associés des éléments de contextualisation, en général rédigés par des membres du groupe (Chris Marker; Bruno Muel,

Inger Servolin, Pol Cèbe, Henri Traforetti, Jean-Pierre Thiébaud, Christian Corouge, Youcef Tâtem), parfois par des journalistes (Anne Philippe, Claire Devarrieux, Sophie Dougnac), des spécialistes de l'image (Nicole Brenez, Patrick Lenoutte, Stefani de Loppinot, Jacques Loiseleux, Bernard Benoliel), sans oublier quelques phrases de Pierre Bourdieu et une lettre d'Alexandre Medvedkine, cinéaste soviétique qui sillonna l'URSS des années 1930 avec son ciné-train et rencontra en 1969 ceux qui se sentaient ses émules. Cet inventaire à la Prévert, auquel cependant les nombreux écrits de Bruno Muel, réalisateur et formateur des réalisateurs/ouvriers, donnent une unité, est majoritairement composé d'extraits publiés ailleurs. Rendre compte de ce patchwork, c'est d'abord accepter qu'en lieu et place d'une histoire des groupes Medvedkine, on ait ici des fragments, datés, d'une extraordinaire aventure humaine et sociale.

Ce sont les pièces de cette aventure, qui ne dissimulent pas qu'elles sont de parti-pris, que les auteurs – qui, quoique signant, représentent d'abord un collectif et son esprit – mettent à la disposition du spectateur pour qu'il mesure la part d'humanité, celle des sans voix, que recèlent ses quinze courts ou moyens métrages. Ces films sont l'œuvre d'ouvriers et d'employés qui se sont formés au maniement de la caméra, qui se sont mués en scénaristes, preneurs de son, cadres, réalisateurs (pp. 37-38). À côté de ces aspects factuels, sans doute existe-t-il des sous-textes pas exempts d'ambiguïtés, le plus important étant un discours sur l'évolution idéologique du groupe. Les militants qui se font cinéastes appartiennent dans leur grande majorité à la confédération générale du travail (CGT) et au Parti communiste français (PCF) et l'on sait que l'un va alors rarement sans l'autre. Chris Marker, en rendant, au début du livret, hommage à Mario Marret, communiste, exprime, en 2005, les doutes qu'il entretient depuis 1945 face à une construction où il ne voit que contrainte, mais qui dira la part de la reconstruction, ou pas, dans ce témoignage tardif, toujours est-il qu'il laissa vivre l'expérience (pp. 21-30), Bruno Muel quant à lui souligne l'intolérance du PCF, en évoquant, en 2016, la réception négative de son film *Septembre chilien*, tourné après le coup d'État de septembre 1973 à Santiago du Chili, par les responsables nationaux du Parti et la crise qui s'était suivie lors de sa présentation à Sochaux entre Paul Cèbe, membre du groupe et militant communiste, et un collaborateur du Comité central, spécialiste de l'Amérique latine, Georges Fournial (pp. 146-148). La boucle est bouclée. Un dernier film fut réalisé en 1974 par Bruno Muel avec le Groupe Medvedkine, *Le Sang des autres* (pp. 124-127). Mais comme l'écrit Bruno Muel, « le fond de l'air n'était plus très rouge » (p. 125), le groupe mourut.

À l'évidence, la vraie richesse de cet ensemble tient au corpus de films qu'il met à la disposition du chercheur comme du curieux. Ceux-ci pourront dans *Classe de lutte* voir émerger une participation renouvelée des femmes aux luttes ouvrières, leur accès aux responsabilités syndicales, avec la lumineuse Suzanne Zedet ; constater la capacité ouvrière à s'emparer de la culture dans le poème en images du *Train-échelle* et la double violence, de la répression (*Sochaux 11 juin 68*) et des conditions de travail (avec la série *Nouvelle société* et *Avec le sang des autres*). Ces films sont pour l'historien, l'historien du cinéma, le sociologue et chercheur en information-communication, à la fois une source et un moment de grâce, celui d'une utopie souvent décriée mais advenue un court instant. Les producteurs/auteurs de ce livre/DVD ont choisi de laisser chaque lecteur/regardeur libre de ses cheminements. Il me semble qu'il ne faut pas imposer ici de lecture trop construite, juste dire que l'ensemble est précieux pour tous ceux qui interrogent tant le passé que le présent.

Michel Cadé

Cressem, université de Perpignan Via Domitia, F-66860  
cade[at]univ-perp.fr

Jacques CANTIER, *Lire sous l'Occupation. Livres, lecteurs, lectures, 1939-1944*

Paris, CNRS Éd., coll. Seconde Guerre mondiale, 2019, 384 pages

Historien du xx<sup>e</sup> siècle, plus précisément de la Seconde Guerre mondiale, Jacques Cantier est l'auteur d'une monographie intitulée *L'Algérie sous le régime de Vichy* (Paris, O. Jacob, 2002) ainsi que d'une biographie : *Pierre Drieu La Rochelle* (Paris, Perrin, 2011). Dans le sillage livresque non exhaustif de *L'Édition française sous l'Occupation 1940-1944* (Pascal Fouché, Paris, Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'université Paris 7, 1987), Édition, presse et pouvoir en France au xx<sup>e</sup> siècle (Jean-Yves Mollier, Paris, Fayard, 2008) et *Livres pillés, lectures surveillées. Les bibliothèques françaises sous l'Occupation* (Martine Poulain, Paris, Gallimard, 2008), l'historien s'intéresse à une activité qui n'est peut-être pas prioritaire en temps de guerre, mais qui fut néanmoins pratiquée avec assiduité. En effet, le moment de l'Occupation apparaît comme une période d'effervescence littéraire tant du point de vue de la création que de la réception, en dépit de la difficulté à publier – pour des raisons idéologiques – puis à accéder à l'imprimé – à cause de la pénurie des livres et des restrictions de papier. Du point de vue de la méthode, Jacques Cantier s'inscrit dans la filiation de Lucien Febvre, replaçant l'histoire littéraire dans la vie sociale d'une époque et réconciliant ainsi histoire sociale et intellectuelle. En ce sens, l'histoire perçue de